

Camille, 18 ans, schizophrénie

Camille, 18 ans, est amenée en urgence par le SAMU à la consultation du dispensaire à Paris. Elle a été retrouvée par les cheminots, étendue sur la voie ferrée prétendant prendre un bain de soleil. Elle se montre agitée, se plaint de douleurs thoraciques, de secousses musculaires, de sensations d'étouffement et de transpiration. De plus, elle évoque l'impression que son ventre se déchire, que ses ovaires éclatent.

Lorsqu'on la questionne sur les raisons de son comportement, elle reste évasive, tient des propos décousus et énigmatiques : « Le train ne suivait pas l'itinéraire normal mais me transportait vers une « destination fatale ». Sa volubilité laisse échapper des idées mystiques et mégalomaniaques : « Je suis possédée, habitée par Marie-Madeleine, je dois racheter les péchés des hommes du monde ».

Elle se dit hantée, depuis quelques temps, par la pensée que son existence est artificielle, condamnable, vouée à une inéluctable damnation. Elle se fait la messagère de l'apocalypse, damne la gent masculine.

Elle reste persuadée que Dieu l'a désignée pour souffrir, que le recours à un exorcisme est seul capable de la soulager. Enfin, elle affirme qu'aucun traitement ne peut la guérir et que sa volonté seule lui permet « d'en sortir » avec l'aide de Dieu. Finalement, elle banalise et rationalise ce qui lui arrive, expliquant qu'elle « se fait des idées à cause de sa situation difficilement et moralement humiliante d'ancienne prostituée » ...« Je suis juste malheureuse et révoltée mais je ne suis pas folle. » Ses antécédents psychiatriques révèlent une première hospitalisation à l'âge de 17 ans. A ce propos, la mère de Camille racontait qu'après une période de prostitution entre 16 et 17 ans, sa fille a commencé à s'isoler, à passer ses journées à lire la Bible, à ne plus voir personne. Elle se repliait sur elle-même et ne semblait plus éprouver de sentiments pour les êtres. Hormis quelques crises d'agressivité inexpliquées, elle se montrait léthargique, ne s'alimentait plus et ne se lavait plus. Devant ce comportement, sa mère décida de la faire hospitaliser.

A son entrée, Camille décrivait l'impression vague, ineffable, inquiétante, que le monde ambiant changeait, que son corps se transformait étrangement.

Seconde d'une fratrie de deux enfants, elle est née un an après le décès en bas âge de sa soeur. Sa mère explique qu'elle ne s'est jamais remise de la mort de son premier bébé et qu'elle a reporté toutes ses attentes sur Camille; attentes déçues puisque Camille était une « enfant difficile, fragile, pleurant toutes les nuits » ...« pourtant j'ai tout fait pour elle et vous voyez où j'en suis maintenant ».

Quand on interroge Camille sur ses relations parentales, elle répond : « Lui, je ne sais pas, je vois pas, et elle, elle m'étouffe, j'ai l'impression qu'elle rentre en moi, alors on ne fait plus qu'un, et parfois, brusquement, je la déteste ».

Après 7 mois de suivi thérapeutique, les préoccupations mystiques s'estompent et la sortie de Camille est décidée. Par la suite, elle ne se rendra pas aux consultations et arrêtera vite tout traitement.